

Textes réunis par Annie ANTOINE

▲

La maison rurale en pays d'habitat dispersé

de l'Antiquité au XX^e siècle

▼



PRESSES UNIVERSITAIRES DE RENNES

L'habitation rurale dans la Galice de l'Époque Moderne

Hortensio SOBRADO CORREA

Professeur d'Histoire Moderne, Université de Saint-Jacques de Compostelle

En Galice, comme dans tout le nord-ouest de la péninsule Ibérique ¹, même si l'habitat connaît quelques transformations au cours de l'époque moderne en liaison avec les évolutions démographiques et économiques, prédomine un habitat dispersé fait de la coexistence de petits hameaux et de maisons isolées ². Le cloisonnement du relief et le morcellement des champs, ajoutés à un régime particulier de tenure des terres fondé essentiellement sur le *foro*, ont favorisé la dispersion du peuplement, dès le bas Moyen Âge ³. Cet habitat est composé de maisons rurales caractérisées par la simplicité de leur construction et de leur plan.

Édificiations élémentaires et de grande simplicité constructive

Les descriptions de l'époque jointes à d'autres sources documentaires, comme les protocoles notariaux ou les cadastres, montrent toutes que les maisons rurales galiciennes d'Ancien Régime étaient très rudimentaires, constituées d'une seule pièce servant de logement à la fois aux personnes et aux animaux ⁴. Un grand nombre d'entre elles étant des *cabañas* (« cabanes ») ou des *chozas* (« chaumières ») et, encore au début du XIX^e siècle, l'Anglais G. Barrow applique aux demeures paysannes du littoral Cantabrique le terme de « chaumières ».

La plupart de ces maisons rurales étaient humides et inconfortables. C'est ainsi que durant la première moitié du XVIII^e siècle, le célèbre bénédictin Fray Benito Jerónimo Feijoo y Montenegro, dans son *Teatro crítico universal*, décrit la situation lamentable dans laquelle se trouvaient les paysans galiciens, asturiens et ceux des montagnes de León, habitant des maisons délabrées dans lesquelles entraient aussi bien le froid que l'eau : « ... la habitación está igualmente rota que el vestido, de modo que el viento y la lluvia se entran por ella como por su casa ⁵ ». La galicienne Emilia Pardo Bazán donne des descriptions semblables vers la fin du XIX^e siècle, lorsque dans ses

1. Ce travail a été réalisé dans le cadre du Projet de recherche « Évolution des conditions matérielles de vie, des modèles de consommation et des pratiques quotidiennes du paysannat de l'Espagne Atlantique, XVI^e-XIX^e siècles », portant le code PB97-0517.

2. SAAVEDRA, Pegerto, « L'habitat du nord-est de la Péninsule Ibérique du XVII^e au XX^e siècles » dans : CURSENTE, Benoît, (éd.), *L'habitat dispersé dans l'Europe médiévale et moderne*, Presse Universitaire du Mirail, Toulouse, 1999, p. 145-175.

3. BOUHIER, Abel, *La Galice. Essai géographique d'analyse et d'interprétation d'un vieux complexe agraire*, La Roche-sur-Yon, Imprimerie Yonnaise, 1979, 2 volumes.

4. Pour le cas français, cf. GARNOT, Benoît, *Société, cultures et genres de vie dans la France moderne, XV^e-XVIII^e*, Paris, 1991, p. 94.

5. FEIJOO Y MONTENEGRO, Benito Jerónimo, *Teatro Crítico Universal*, Madrid, 1727-1739, (Éd. de MILLARES, A., Madrid, 1955, volume III, p. 233-234). Trad. : « ... l'habitation est tout aussi usée que le vêtement, de sorte que le vent et la pluie y pénètrent à leur aise ».

comtes populaires elle montre des maisons paysannes galiciennes qui ressemblent à celles de l'Ancien Régime : « *El piso es de tierra desigual y húmeda: el techo, a tejavana, por donde a su sabor, se introduce el agua y ventisca...* »¹. De même, Antonio Correa, dans sa *Descripción histórico-geográfica de la provincia de Lugo*, publiée au début du XX^e siècle, parle, pour les maisons galiciennes de l'arrière-pays, de « *las múltiples corrientes de aire, que penetran por las luces, rendijas y paredes de los edificios* »².

Bien que les descriptions de l'époque montrent la prédominance, dans la Galice d'Ancien Régime, d'un genre d'habitation rurale modeste et assez rudimentaire, plusieurs types de maisons coexistaient néanmoins. Il est évident que les caractéristiques de la maison rurale variaient considérablement en fonction des conditions naturelles (climat, type de sol et de végétation...) et des conditions socioéconomiques et familiales³. Les paysans adaptaient leur mode de construction aux particularités du climat, tout comme au relief, car les caractéristiques du milieu naturel où elles étaient situées imposaient la technique de construction et déterminaient l'aspect des maisons rurales. De plus, les matériaux employés pour la construction étaient étroitement dépendants des ressources locales. L'utilisation de pierres, de briques, de bois, de terre ou de pisé pour l'édification de la structure, ou de tuiles, de dalles, de pierre ou de paille et *colmo* (chaume) pour la toiture, dépendait des disponibilités de chaque zone.

Du fait que la maison paysanne d'Ancien Régime n'était pas seulement l'espace d'habitation de la famille mais qu'elle constituait également un lieu de travail et de production, on trouve différents types de maisons en fonction de l'importance de l'exploitation et de son orientation économique. De nettes différences peuvent être observées entre les habitations de petites, moyennes et grandes exploitations paysannes, ou entre les maisons céréalières, les maisons des éleveurs de bétail ou les maisons des vignobles. Ces dissemblances sont perceptibles dans des aspects tels que la dimension des maisons, la nature des matériaux ou le nombre de bâtiments de l'exploitation et leur organisation (maison bloc, maison complexe...). De même, la structure des demeures peut être déterminée par le facteur familial, car là où existent des structures familiales plus vastes, les habitations ont tendance à être plus grandes, et les pièces plus nombreuses et plus spacieuses⁴.

Dans les typologies traditionnelles, on distingue au moins six modèles régionaux en Galice. À plus grande échelle, les contrastes sont saillants entre les zones occidentales et celles de l'arrière-pays et des montagnes orientales. On peut, en fait, parler de deux types généraux d'habitations : la maison du littoral et la maison de l'arrière-pays, chacune d'entre elle présentant ses propres variantes et ses particularités.

Dans la région de La Ulla et dans les alentours de Saint-Jacques de Compostelle, au cours du XVIII^e et au début du XIX^e siècle, bien que subsistent les maisons n'ayant qu'un seul niveau ou *terrenas* (de plain-pied), la plupart d'entre elles ont évolué vers des habitations à deux niveaux. Deux éléments typiques caractérisent la

maison traditionnelle de la Galice occidentale et méridionale. L'un est le *patín*, escalier extérieur en pierre, qui servait d'accès à l'étage supérieur de la maison et le rendait, en un certains sens, indépendant du rez-de-chaussée. Cet élément caractérise les maisons de marins et est très important sur le littoral atlantique et dans la Galice méridionale. L'autre élément est la *solana* (véranda), espèce de corridor en pierre qui finira par devenir un espace intermédiaire entre l'intérieur et l'extérieur de la maison¹.

Ajoutons encore que dans des zones de l'arrière-pays galicien, comme dans l'ancienne province de Lugo, à la fin de l'Ancien Régime, un bon nombre des maisons étaient encore basses. Ainsi, par exemple, vers le milieu du XVIII^e siècle, autour de 60 % des logements ruraux de l'arrière-pays de Lugo n'avaient qu'un seul niveau ; ils ne possédaient généralement qu'une seule porte par laquelle entraient aussi bien les membres de la famille que le bétail, et ils ne comportaient que rarement des séparations intérieures. Le cadastre d'Ensenada (1753) ainsi que les inventaires après décès montrent la prédominance de maisons de forme rectangulaire, construites avec les matériaux locaux, notamment la pierre pour les murs (que ce soit de l'ardoise ou du granit), et la dalle de schiste pour les toitures². Il s'agit de demeures d'une grande solidité, avec très peu de baies vers l'extérieur et, généralement plus grandes que celles de la zone occidentale, capables d'abriter un groupe domestique bien plus nombreux. En outre, elles étaient habituellement pourvues d'une basse-cour ou d'une aire où, de plus en plus fréquemment au fur et à mesure que l'on avance dans le siècle, se situait le *hórreo* (grenier) servant à conserver les provisions de grains ou d'autres produits³.

Dans les terres de la montagne de Lugo, comme dans celles de A Fonsagrada, Cervantes ou Navia de Suarna entre autres, les maisons étaient adaptées au milieu géographique et climatique : prédominaient les maisons de plain-pied faites d'une cellule cubique qui contenait toutes les dépendances. Il n'y a que très peu de descriptions évoquant des maisons à étage. Cependant, parmi les maisons à un seul niveau des zones de montagne, certaines appelées *pallozas* présentaient un plan circulaire, caractéristiques des zones montagneuses des Ancares et du Caurel, et très semblables à celles qui existaient à l'ouest des Asturies ou au nord-est de Léon. Il s'agissait de constructions archaïques à plan circulaire ou en ellipse⁴, avec des murs en *cachote* (pierres de maçonnerie) et en ardoise et avec une structure en bois, normalement de châtaignier, qui soutenait une toiture en chaume ou en paille de seigle. C'était des habitations très bien adaptées aux rigueurs de la montagne : leurs murs étaient très bas dans le but de présenter une moindre résistance au vent et elles n'avaient quasiment aucune fenêtre pour éviter la perte de chaleur. Le toit, très pentu et couvert de paille, conservait la chaleur intérieure et isolait du froid les habitants, ce à quoi contribuait aussi la chaleur engendrée par le bétail qui logeait également à l'intérieur de la *palloza*. D'après les livres de « Reales » du cadastre d'Ensenada, dans plusieurs paroisses de la juridiction de Navia de Suarna⁵,

1. PAREDES NÚÑEZ, Juan, *La realidad gallega en los cuentos de Emilia Pardo Bazán (1851-1921)*, A Coruña, 1983, p. 168-169. Trad. : « Le sol était en terre inégale et humide : le toit, type hangar, par où s'introduisent à leur aise l'eau et le vent... »

2. CORREA FERNÁNDEZ, Antonio, *Historia fin de siglo. Descripción histórico-geográfica de la provincia de Lugo*, Lugo, 1900, p. 85. Trad. : « les multiples courants d'air, qui pénètrent par les fenêtres, fentes et parois des bâtiments ».

3. ROUX, S., *La Maison dans l'histoire*, Paris, 1976.

4. SOBRADO CORREA, Hortensio, *Las Tierras de Lugo en la Edad Moderna. Economía campesina, familia y herencia, 1550-1860*, A Coruña, 2001, p. 497 ; LÓPEZ IGLESIAS, Francisco, *El grupo doméstico en la Asturias del s. XVIII*, Oviedo, 1999, p. 199.

1. ROZADOS FERNÁNDEZ, María Ángeles, « Aproximación al estudio de la vivienda rural en la Galicia de los siglos XVII-XVIII », *Pedralbes*, 11, 1991, (p. 109-118), p. 113.

2. Ex. : la maison de Felipe Gómez, habitant de Serés (Castroverde) était en « *pedra, losa y madera* » (pierre, dalle et bois). AHPL, Protocoles, Dossier 508-5, folio 113.

3. SOBRADO CORREA, Hortensio, *Las tierras de Lugo...*, p. 503.

4. Parmi la typologie des *pallozas* galiciennes Pedro de Llano souligne leur forme circulaire, elliptique, ovale, elliptique tronquée et rectangulaire arrondie. LLANO, Pedro de, *Arquitectura popular en Galicia (A casa-vivenda. As Serras)*, Saint-Jacques de Compostelle, 1981.

5. Paroisses de Santiago de Castañedo, Sta. María de Cabanela, S. Miguel de Barcia et Sta. Eufemia de Folguciras. AHPL, Cadastre, Dossiers 10227-5, 10334-9, 10343-5, 10540-5.

province de Lugo, vers le milieu du XVIII^e siècle, il existait une nette prédominance des maisons à forme elliptique et à toiture en paille.

Tableau 1

Constructions dans la montagne de Lugo
d'après le cadastre d'Ensenada (1753)

Types de bâtiments	Nbre	%
Maisons	196	35,2
Baraques	185	33,2
Greniers	175	31,4
Total	556	100,0

Source : Archives Historiques Provinciales de Lugo (AHPL),
Cadastre, Dossiers 10227-5, 10334-9, 10343-5, 10540-5.

Parmi les différents types de maisons qui existaient dans cette zone de la Galice d'arrière-pays, 90 % des maisons étaient de plain-pied ; les plus nombreuses (83 %), appelées *pajazas*, étaient des maisons à un seul niveau, de forme elliptique, couvertes de paille faisant en général 20-40 aunes de circonférence et 8-10 aunes de profondeur. Les maisons *terrenas* (de plain-pied), ayant un plan rectangulaire (3 %) et présentant une longueur de 8-10 aunes et une profondeur de 5-6 aunes, sont très peu répandues dans cette zone de la montagne de Lugo.

Tableau 2

Typologie des maisons et des baraques dans la montagne de Lugo vers le milieu du XVIII^e siècle

	Maisons				Baraques		
	<i>pajazas</i>	<i>terrenas</i>	1 hauteur	2 hauteurs	<i>pajazas</i>	<i>terrenas</i>	1 hauteur
N°	164	6	25	1	81	55	48
%	83,6	3,0	12,7	0,5	43,7	29,7	25,9

Source : élaboration personnelle. Archives Historiques Provinciales de Lugo (AHPL),
Cadastre, Dossiers 10227-5, 10334-9, 10343-5, 10540-5.

Face à l'abondance de petites maisons à un seul niveau, les constructions ayant un étage représentent à peine un peu plus de 10 % de l'échantillon, alors que celles de deux étages sont quelque chose d'exceptionnel. De la sorte, un grand nombre des maisonnettes ou de baraques, qui apparaissent contiguës aux maisons, sont de plain-pied (73,5 %), la plupart d'entre elles sont des *pajazas* et ont une dimension moyenne de 10-20 aunes de circonférence et de 3-6 de profondeur.

Parmi les matériaux employés pour la toiture des habitations rurales en Galice, les plus importants étaient la paille ainsi que l'ardoise et la tuile, selon les disponibilités de chaque zone¹. Pendant l'Ancien Régime, les toits de nombreuses maisons rurales, notamment celles des plus humbles ou celles qui étaient situées dans des zones où manquait les autres matériaux, étaient réalisés avec des mottes ou avec de la paille. Utiliser le chaume ou la paille de seigle était une manière efficace et bon marché d'obtenir une toiture, parce que, en plus de bien recouvrir, elle était légère et conservait la chaleur intérieure des demeures. Dans les terres de la montagne de Lugo, un bon nombre des maisons paysannes étaient couvertes en

paille. Les inventaires après décès de la deuxième moitié du XVII^e siècle des juridictions de Cervantes et Navia de Suarna confirment que la plupart des maisons *vivideras* (habitées) ou de *abitación* (habitation), étaient des *paxaras* ou des *pajazas*, ainsi que le montre le tableau ci-dessous, qui recueille les données d'un échantillonnage d'un peu plus d'une centaine de dénombrements de biens de cette zone.

Tableau 3

Types de toitures dans les maisons paysannes de la montagne de Lugo
d'après les inventaires après décès (2^{ème} moitié du XVIII^e siècle)

Type toiture	Cervantes	Navia Suarna	Total
<i>Maison en paille</i>	57	44	101
<i>Maison en dalle</i>	2	1	3
<i>Absence d'information</i>	6	12	18
Total	65	57	122

Source : élaboration personnelle. Archives Historiques Provinciales de Lugo (AHPL),
Protocoles, Dossiers 1447, 1476-1478, 6412-6413, 6592-6594, 6719.

La cheminée était un élément quasiment inexistant dans les demeures paysannes, et la fumée des *lareiras* (foyers) sortait par les différentes fentes du toit ou par les ouvertures de la maison. Normalement, seules les grandes maisons, les *pousas* (fermes) et les *pazos* (manoirs) possédaient des cheminées. Comme en Galice, le manque de cheminées caractérisait les habitations paysannes du Nord de la péninsule¹, ainsi que d'autres zones du pays. Il s'agit là d'un fait qui attire l'attention du poète Robert Southey vers la fin du XVIII^e, lors d'un de ses séjours en Espagne : « Le toit en paille arrive jusque par terre, et on y a réalisé une baie qui permet aux habitants d'entrer et à la fumée de sortir. La toiture est noircie par la fumée ».

Dans les exploitations paysannes d'Ancien Régime, les habitations à un seul étage étaient généralement accompagnées de constructions auxiliaires, soit indépendantes, soit jumelées ou ne constituant qu'un seul corps avec la maison. Ainsi, dans la zone de la Ulla et dans la contrée de Saint-Jacques, au XVII^e siècle, les maisons à un seul niveau étaient complétées par d'autres constructions secondaires, plusieurs combinaisons étant possibles. La « maison du foyer » ou « maison du *lume* », centre principal ou foyer, était accompagnée d'autres bâtiments comme le *celeiro* (grenier), le *chope* (remise), « la maison du bois » ou les *cortes* (étables), entre autres².

Dans l'arrière-pays et dans la montagne, les différentes dépendances de l'exploitation sont généralement comprises dans un unique module cubique ; mais dans beaucoup de cas, les maisons à un seul niveau sont accompagnées de constructions auxiliaires ayant une certaine autonomie fonctionnelle. Ainsi, dans certaines zones de la montagne de Lugo, les inventaires après décès des régions de Cervantes et de Navia de Suarna montrent qu'à côté de la maison à un seul niveau *vividera* (habité) ou de *abitación* (habitation), il y a fréquemment d'autres constructions, comme la *cabaña* (cabane) ou le *cuarto* (pièce), destinées à ranger les outils et autres instruments, le pailler, quelques baraques, des appentis, des maisons « pour conserver la *piensa* » (nourriture) ou « pour rentrer le bétail », la cave ou le grenier³. La plupart de ces constructions auxiliaires sont situées autour du bâtiment

1. LARRAMENDI, Manuel de, *Corografía o descripción general de la Muy Noble y Muy Leal Provincia de Guipúzcoa*, Barcelone, 1882, p. 91.

2. ROZADOS FERNÁNDEZ, María Ángeles, *Campo y ciudad...*, ouvrage cité.

3. Ex. : Inventaire de (1758) « una casa paxara, un orro de madera, otra casa en que se recoge paja y erva » (une maison *paxara*, un grenier en bois, une autre maison où l'on conserve de la paille et de l'herbe) AHPL,

1. La tuile était prédominante en tant que matériel de recouvrement dans les actuelles provinces de A Coruña et Pontevedra, et dans une grande partie de celle de Ourense ; alors que la toiture en dalle était prépondérante dans toute la province de Lugo et dans la zone nord orientale de Ourense.

principal, de la maison d'habitation proprement dite, ou bien elles lui sont contiguës. Certaines sont parfois éparpillées, surtout s'il s'agit de petites constructions destinées à abriter les productions dans les futaies et les garrigues ou taillis (*montes*)¹.

Pour la région de la montagne de Lugo, le cadastre d'Ensenada permet de confirmer l'existence d'un grand nombre de baraques et de greniers auprès des maisons (Tableaux 1 et 2). Il s'agit de petites constructions qui normalement sont utilisées par les paysans comme entrepôts pour la paille, le bois, les outils de labourage et les autres instruments, ou bien pour abriter le bétail. Encore faut-il ajouter que ces bâtiments étaient parfois employés comme logements rudimentaires – ils recevaient alors le nom de *casetos* ou *bodegos*, ce qui indique des constructions très humbles, normalement en bois, et parfois en pierre, dont les dimensions étaient réduites. Y habitaient les paysans les plus pauvres ainsi que les femmes célibataires qui vivaient seules *de sobre sí* (à leur propre charge) et qui portaient le nom de *bodegueiras* (« sommelière » = habitante d'un *bodego*) ou *camareiras* (serveuse)². En outre, presque toutes les maisons possédaient un grenier situé sur l'aire où l'on rangeait les grains, les pommes de terre et les autres fruits de saison, ou bien des vêtements et des vieilleries inutiles³. Ces *hórreos* (greniers) de la montagne de Lugo ressemblaient beaucoup aux greniers asturiens : ils avaient un plan carré et quatre pieds et qui étaient construits en bois et en paille et dont la grandeur moyenne tournait autour des 4 x 4 aunes⁴.

Un mobilier rare et austère

Les informations que fournissent les inventaires après décès et les autres sources notariales tels les contrats de mariage, semblent en général indiquer que les habitations rurales galiciennes étaient caractérisées par un mobilier assez rare et austère, avant tout utilitaire, réduit à ce qui était purement essentiel, et sans aucune concession aux commodités ni au luxe. Le mobilier de la cuisine et des dépendances des maisons paysannes était d'une grande sobriété : quelques bancs à dossier, des souches-tabourets, des escabeaux ou bancs sans dossier que les paysans pouvaient construire facilement, un pétrin dans la cuisine, quelque grand coffre. Parfois, un lit ou une estrade pour dormir, dans les chambres ou bien à d'autres endroits stratégiques du foyer. Les chaises, les fauteuils et les canapés, les bureaux, les

Protocoles, Dossier 6594-2, folio 27; (7-XI-1756) Invent. de Pedro Nuñez, habitant du hameau Robredin, municipalité de Cervantes: « una casa pajara en que bibió y murió dicho Pedro Nuñez, otra mas pequeña de recoger piensa, un orreo de madera » (une maison *pajara* dans laquelle a vécu et est mort le susdit Pedro Nuñez, une autre plus petite consacrée à rentrer l'aliment du bétail, un grenier en bois), AHPL, Protocoles, Dossier 6413, folio 59.

1. Ex. : (1781) Inventaire de Joseph Gutiérrez, habitant de Villanova de Pedregal, Juridiction de Cervantes « ...mas otra casa pajara en el sitio y términos denominados de la alzada, en donde en tiempo de verano se recoxen los ganados que suben al pasto » (en plus d'une autre maison *pajara* à l'endroit et dans les termes déterminés des pâturages d'été, où venu le temps d'été on rentre les bétails qui montent au pâturage), AHPL, Protocoles, Dossier 6414, folio 109.
2. CARDESIN DIAZ, José María, « Ricos, Labradores, caseiros y camareiras : transformaciones económicas y jurídico-políticas, y estructura social en una aldea de Galicia-NW de España », *Ler Historia*, 23, 1992, (p. 79-99), p. 88 ; SAAVEDRA FERNÁNDEZ, Pegerto, *La Vida cotidiana en la Galicia del Antiguo Régimen*, Barcelone, 1994, p. 253 et suivantes.
3. Ex. : « el orrio [...] donde alló algunas ropas, porción de carne, partida de granos, trastos y alajas » (le grenier [...] où il a trouvé quelques vêtements, portion de viande, lot de grains, vieilleries et bijoux), AHPL, Protocoles, Dossier 507-3, folio 86.
4. « un hórreo de madera a la puerta de la casa, fixado en cuatro pies, cubierto de paxa » (un grenier en bois au seuil de la maison, fixé sur quatre pieds, recouvert de paille), AHPL, Dossier 6413, folio 51.

cabinets ou les armoires ne se rencontraient que dans les maisons aisées. On peut véritablement dire que les grands coffres constituaient les meubles par excellence dans les sociétés rurales d'Ancien Régime.

Dans la plupart des maisons rurales les lits n'étaient pas non plus très abondants. Les dénombrements de biens montrent que ceux-ci apparaissent dans les lieux les plus invraisemblables : à la cuisine, près du feu, dans un coin quelconque de l'étage, et même dans quelque appentis collé à la demeure, comme le grenier ou le pailler¹. Fréquemment, dans les maisons paysannes, la couche n'était composée que d'un tas de paille et de quelque couverture, ou simplement par une sorte de tapis ou natte, qui isolait la personne du sol. Et il n'était pas rare que certains membres de la famille dorment à côté du bétail pour profiter de sa chaleur.

Les couches proprement dites consistaient en général en une simple caisse, sans pieds ni supports, ceux-ci apparaissant progressivement au cours du XVII^e et du XVIII^e siècle. La preuve en est l'apparition de différentes mentions de « couches de quatre pieds », peut-être par imitation avec les lits et les lits de camp répandus dans la ville. En 1764, P. Bacci, lors de sa visite à une maison rurale galicienne, corrobore ces informations que nous offrent les inventaires : « en la cocina estaba la cama, hecha con un poco de paja y unas mantas, pero sin sábanas, dentro de una especie de cajón hecho de madera »².

Dans les inventaires de la contrée de La Ulla et des alentours de Saint-Jacques de Compostelle, on trouve dès le XVII^e siècle des mentions de *camarinas* ou *camariñas*, sortes d'armoires en bois pourvues d'une ouverture au milieu et à l'intérieur de laquelle on plaçait la couche. Le modèle le plus développé de couche qui apparaît dans les dénombrements de biens est celui des lits proprement dits, le plus fréquent étant celui des « demis-lits », par comparaison avec le « lit entier » qui seul a une charpente de bois supérieure supportant le ciel et les rideaux. Ces derniers n'apparaissent que dans les inventaires des plus riches³. À la fin du XIX^e siècle, la femme de lettres galicienne Emilia Pardo Bazán, nous fournit, à travers ses contes populaires, une idée de la pauvreté du mobilier des maisons rurales galiciennes :

« le sol est jonché de quelques troncs de choux, alternant avec des gousses de fèves, des feuilles sèches de maïs et des excréments d'animaux domestiques. Au-dessus de la dalle du foyer pend de la crémaillère en fer la noire marmite; dans le coin brille le couvercle du pétrin, bruni de tant de pain que l'on y a pétri, et l'on voit le solide grand coffre vermoulu du « trousseau » [...]. Le lit conjugal est fait de quatre planches non rabotées, formant une espèce de caisse collée à la paroi et ouverte là où il est utile qu'elle le soit, pour laisser s'y glisser ses occupants... »⁴.

Transformations touchant à l'habitation paysanne

À la fin de l'Ancien Régime, prédominait encore en Galice un type de maison rurale basse, à un seul étage, et avec très peu de divisions de l'espace domestique. Cependant, au cours de la période moderne quelques évolutions ont eut lieu. Les maisons se sont développées en hauteur, parallèlement au développement des familles et à l'amélioration des conditions économiques.

1. « en la cocina, un leito de madera y una cuna... » (à la cuisine, une couche en bois et un berceau...), AHPL, Dossier 507-3, folio 85.
2. ALONSO MONTERO, Jesús, *Galicia vista por los no gallegos*, Madrid, 1974, p. 107. Trad. : « dans la cuisine se trouvait le lit, fait à l'aide d'un peu de paille et de quelques couvertures, mais sans draps, dans une sorte de caisse faite en bois ».
3. ROZADOS FERNÁNDEZ, María Ángeles, *Campo y ciudad. Niveles materiales y mentalidades en el s. XVII a través de los inventarios post-mortem*, mémoire de Licence, Université de Saint-Jacques, 1986, (408 p. multigr.), p. 80.
4. PAREDES NUÑEZ, Juan, *La Realidad gallega...*, p. 168-169.

Il semble que les paysans disposaient d'assez de bois : les châtaigniers et les autres arbres de l'exploitation fournissaient du bois aux laboureurs pour la construction et la rénovation de leurs maisons ¹. Au cours du XVII^e et du XVIII^e siècle, les inventaires après décès de plusieurs zones de Galice traduisent l'existence, dans les maisons paysannes, de matériaux – notamment le bois –, destinés à leur rénovation. Au XVII^e siècle, dans la région de La Ulla et dans les alentours de Saint-Jacques de Compostelle, dans plusieurs inventaires de maisons rurales il est fait mention de planches de différentes dimensions, épaisseurs et qualités, destinées à des travaux ². Dans quelques dénombremens de la région de Saint-Jacques, pour le dernier quart du XVII^e siècle et les premières années du XVIII^e, sont mentionnées des planches pour travaux ainsi que des *cangos* (jambes de forces) pour le toit et des *puntones* (étais) pour construire des *sobrados* (combles) ³. L'origine des maisons à un étage se situe dans le développement du comble. Initialement le niveau supérieur de la maison ou *sobrado*, était un espace unique – très souvent une toute simple plateforme en bois –, utilisé comme entrepôt pour les céréales et autres produits. Tandis que la famille augmente et demande plus d'espace vital, on divise cet espace en plusieurs pièces, d'abord sans aucune cloison, profitant des fenêtres, et plus tard au moyen d'un système de cloisonnement archaïque, ouvert, sans portes, et encore sans délimitation de couloir. Ainsi, au cours du XVIII^e siècle, il y a une augmentation du nombre et de la fréquence des pièces à l'intérieur des demeures ainsi qu'une tendance à leur assigner des fonctionnalités plus précises ⁴.

Dans l'arrière-pays galicien, la documentation notariale de la seconde moitié du XVIII^e siècle, rapporte également l'existence de *perfectos y mexoramientos* (perfectionnements et améliorations) relatifs aux maisons paysannes, telle que la rénovation de demeures qui précédemment étaient des *pajazas*, et qui maintenant sont édifiées en pierre et en dalle ⁵. Ou encore la construction de *cuartos nuevos* (nouvelles pièces) ⁶, ainsi que le montre l'inventaire de Domingo Queizán, habitant de S. Miguel del Camino, réalisé en 1758, dans lequel il est indiqué que « *reedificaron esta dicha casa en este presente año aziendo un quarto personal en ella* » ⁷. La même année, dans l'inventaire de Joseph del Río, habitant de Santa Eulalia de Bolaño, il est question de la construction de nouvelles pièces dans une demeure qui n'était pas encore finie : « *cuios quartos son nuevos y aun se allan sin piso y solo con tal qual palo, puesto en bruto en ellos* » ⁸.

Les transformations agricoles introduites dans l'ancienne province de Lugo pendant la deuxième moitié du XVIII^e siècle, peuvent avoir contribué à améliorer

légèrement les conditions de vie des paysans, en permettant la réparation de quelques maisons ¹. La tendance est de disposer de plus d'espace, d'améliorer le niveau de confort des habitants, de faire face aux nouveaux besoins de l'exploitation agricole. En Galice comme dans plusieurs zones de l'Espagne, les processus d'intensification agricole entraînent des transformations de l'habitation paysanne et des constructions auxiliaires qui l'entourent. Par exemple, dans la vallée cantabre de Camargo entre 1752 et 1860, l'intensification des cultures s'accompagne de modifications de l'habitat rural qui se développe en hauteur et en superficie, fournissant ainsi plus d'espace pour la maison, l'étable et le pailler ².

La progression lente et timide des *cuartos nuevos* (nouvelles pièces) dans les maisons paysannes galiciennes pourrait signifier une évolution de l'espace domestique rural. À partir d'un type de maison ouverte, avec très peu de divisions intérieures, et dans laquelle tous les membres de la famille dormaient ensemble, on passe à un type de maison plus compartimentée, avec des pièces plus ou moins indépendantes, séparées par des couloirs et des cloisons, ce qui permet une certaine intimité. Cependant, la naissance de l'intimité à l'intérieur des demeures rurales galiciennes constitue un processus très lent, qui se généralise beaucoup plus tardivement que dans le monde urbain et dans d'autres zones d'Europe ³.

Malgré la précarité qui continue à caractériser un bon nombre des demeures paysannes, au cours de la période moderne, il semble que certaines améliorations de la maison rurale se soient produites. Mais durant tout l'Ancien Régime la plupart des maisons étaient édifiées par les paysans eux-mêmes, éventuellement avec l'aide des voisins. L'amélioration de la maison constitue un processus lent car ceci suppose que des excédents monétaires soient utilisés pour acheter des matériaux (bois, pierre, dalle...) et que soient mobilisée une main d'œuvre qui n'était pas toujours disponible à cause des travaux des champs.

De plus, à la fin de l'Ancien Régime, parallèlement à l'effort pour délimiter les espaces domestiques, on a pu constater une diversification plus importante du mobilier et du matériel de ménage, surtout dans les maisons aisées, de même que dans d'autres zones de la Péninsule ⁴. Cependant, les inventaires montrent que, dans les foyers paysans, règne un esprit très conservateur. Il en va de la maison comme des objets : on les utilise jusqu'à ce qu'ils ne puissent plus servir. C'est pourquoi, en milieu rural, la rénovation et la diversification du mobilier est un processus beaucoup plus tardif et mesuré que dans les villes.

1. « *cortaron dos castaños que pusieron en obra y sacaron de ellos dos toros de madera que están junto a esta casa (...) y eran dichos castaños de la casería* » (ils coupèrent deux châtaigniers qu'ils mirent en œuvre et en sortirent deux torons en bois qui sont à côté de cette maison [...] et les susdits châtaigniers appartenaient à la maison de campagne), AHPL, Protocoles, Dossier 507-3, folio 49.

2. ROZADOS FERNÁNDEZ, María Ángeles, *Campo y ciudad...*, p. 80 et suivantes.

3. VILLARES PAZ, Ramón, *Los Inventarios post-mortem como fuente para el estudio de la Historia rural y la economía agraria. Comarca de Santiago. 1675-1715*, mémoire de Licence, Université de Saint-Jacques, 1973, (133 p. multigr.), p. 75.

4. ROZADOS FERNÁNDEZ, María Ángeles, « Marco material de la vida familiar en la Galicia de Antiguo Régimen », dans : BERMEJO BARRERA, José Carlos (coord.), *Parentesco, Familia y Matrimonio en la Historia de Galicia*, Santiago, 1989, (p. 79-94), p. 80 et suivantes.

5. En 1756, Domingo Álvarez, habitant de S. Lorenzo de Pousada, vivait dans une maison en pierre et dalle, et « en el sitio donde se alla fabricada esta casa avia otra paxara... » (à l'emplacement où est construite cette maison il y en avait une autre paxara), AHPL, Dossier 507-3, folio 85.

6. SOBRADO CORREA, Hortensio, *Las Tierras de Lugo...*, p. 501 et suivantes.

7. AHPL, Protocoles, Dossier 507-5, folio 142. Trad. : « ils ont réédifié cette maison au long de l'année en cours en y faisant une chambre personnelle ».

8. AHPL, Protocoles, Dossier 507-5, folio 166. Trad. : « dont les pièces sont nouvelles et se trouvent encore sans sol et n'ont que quelques planches, qui y sont placées grossièrement ».

1. SAAVEDRA FERNÁNDEZ, Pegerto, « Petite exploitation et changement agricole à l'intérieur d'un "vieux complexe agraire". Les campagnes de la Galice entre 1550 et 1850 », *Historia et Sociétés Rurales*, 12- 2^e semestre, 1999, p. 63-108 ; SOBRADO CORREA, Hortensio, ouvrage cité, p. 243 et suivantes.

2. LANZA GARCÍA, Ramón, *Camargo en el siglo XVIII. La economía rural de un valle de Cantabria en el Antiguo Régimen*, Santander, 1992, p. 43.

3. PARDAILHÉ-GALABRUN, Annik, *La Naissance de l'intime. 3000 foyers Parisiens XVII^e-XVIII^e siècles*, Paris, 1988 ; SCHWEITZ, Arlette, « De la salle commune à la chambre à coucher », dans *Actes Congrès de Berne*, Louvain, 1988 ; SARTI, Raffaella, *Vita di casa. Abitare, mangiare, vestire nell'Europa moderna*, Rome, 1999, p. 158 et suivantes.

4. RODRIGUEZ FERNÁNDEZ, Delfina, « Desigualdades sociales y criterios de consumo diferenciados. Cultura material y nivel de vida en la Galicia interior, Celanova (1630-1850) », *Cuadernos de Estudios Feijonianos de Historia Moderna*, I, 1999, p. 193-231 ; PÉREZ GARCÍA, José Manuel, « Niveaux de vie et traditions culturelles dans les campagnes de Leon entre 1700 et 1850 », *Historia et Sociétés*, 8, 1997, p. 61-92 ; YUN CASALILLA, Bartolomé, « La Historia económica por el lado de la demanda y el consumo : unas reflexiones Generales », dans : TORRAS, Jaume et YUN, Bartolomé (Directeurs), *Consumo, condiciones de vida y comercialización. Cataluña y Castilla, siglos XVII-XIX*, Ávila, 1999.